

seul à ne pas s'épuiser dans l'activité, en mélangeant, dans la simultanéité et la modalisation, travail et repos, activité et passivité, enjeux importants et détails, l'attention au « mode mineur » peut aussi, dans le champ du travail, aider à expliciter les limites des approches en termes de « développement », qui ne valorisent et n'associent à une félicité que les temps forts de l'action, seuls saisis comme création de soi.

Mais dans son refus – heuristique – de la pertinence, cette posture épistémologique n'est-elle pas au risque d'une théorie amputée ? Avec les situations engageantes et engagées, elle laisse en effet de côté l'articulation entre pertinence et distraction. Or l'étude du « mode mineur » peut enrichir la compréhension des moments d'engagement actif, même fugaces et superficiels. L'approfondissement même du questionnement anthropologique appelle, selon nous, à assouplir le parti pris fondateur. En quoi les moments d'attention focalisée et d'absorption se déploient-ils de façon proprement humaine dans nos flux d'activité ? En accordant une place majeure à la question de la continuité et de la mémoire, A. Piette réintroduit en fait déjà la question de la pertinence. Aller plus avant pourrait permettre de répondre à la critique d'apolitisme, en explorant l'efficace critique de la distraction et des interstices.

Alexandra Bidet

CNRS, centre Maurice Halbwachs, école normale supérieure, 48,  
boulevard Jourdan, 75014 Paris, France  
Adresse e-mail : alexandra.bidet@ens.fr

doi:10.1016/j.soctra.2010.06.018

**The Inner History of Devices, S. Turkle. MIT Press, Cambridge, Massachusetts (2008). 208 pp.**

*The Inner History of Devices* est un ouvrage collectif, dirigé et introduit par Sherry Turkle. À la lecture, cette exploration des rapports intimes que les personnes entretiennent avec les objets techniques apparaît tout à fait cohérente – ce que l'inventaire hétéroclite de la table des matières ne laisse pas deviner : œil prothèse (*prosthetic eye*), téléphone portable, table d'exercice (*patterning table*), télévision, Web, jeux vidéo, lieux en ligne, stimulateur cardiaque, corps humain numérisé, serveur de *news*, machine de dialyse, jeux d'argent en ligne. Pour le sociologue du travail, soucieux de rendre compte du point de vue du travailleur confronté à des environnements de travail contemporains richement outillés, la démarche clairement exposée dans l'ouvrage équipera utilement les phases ethnographiques de l'enquête. La mobilisation en sera d'autant plus aisée que, contrairement à d'autres approches psychologiques centrées sur la notion de sujet, Sherry Turkle opère plutôt un rapprochement entre vignettes cliniques et cas ethnographiques, en direction d'une « ethnographie de l'intime » (*intimate ethnography*).

Sherry Turkle est un auteur que l'on prend plaisir à suivre, à la fois pour le fil d'une réflexion tenue avec constance et pour la curiosité intacte d'une recherche attentive à ses objets. Depuis « *The Second Self* » ouvrage paru en 1984 et traduit en français en 1986 sous le titre *Les enfants de l'ordinateur*, elle a contribué, avec des auteurs tels que Lucy Suchman ou Karin Knorr-Cetina, à renouveler notre compréhension des rapports des humains aux techniques, en refusant de les réduire à leurs aspects fonctionnels – qu'il ne s'agit pas pour autant d'oublier, mais en explorant aussi les aspects affectifs et sensibles. Ce long travail a permis de sortir de la simple discussion des thèses cognitivistes qui marquait le sous-titre de l'ouvrage de 1984 : *Computers and the human spirit*. Avec *The Inner History of Devices*, nous sommes désormais assez loin de la spécificité de

l'ordinateur – cette logique simulée qui en fait un compagnon si particulier pour les enfants qui l'adoptent. L'attention se porte plutôt sur des objets quotidiens, pour constater de façon souvent inattendue, parfois même un peu dérangement, que l'intérieur des objets touche à l'intériorité des personnes : le cœur de leurs histoires entrecroisées est parfois commun.

Le titre de l'ouvrage, *L'histoire intérieure des équipements*, pointe trois prises de positions fortes développées par l'ouvrage, en une articulation très fluide des points de vue psychologique et sociologique. Au-delà de leur seule efficacité et de leurs fonctions conventionnelles, les objets techniques participent de l'intériorité des personnes. Pour autant, il ne s'agit pas de rabattre la question sur la seule économie psychique. Comprendre la vie intime des personnes demande parfois de se pencher sur le fonctionnement interne des objets ainsi que sur leurs usages concrets. En ce sens, le terme d'« histoire » permet de prendre en compte non seulement la contribution des objets au développement d'un sujet, mais aussi les effets d'imposition et de violence dont ils sont parfois porteurs pour les personnes et la façon dont celles-ci cherchent à s'en accommoder ou à s'en défendre. Ainsi, quoique l'ouvrage soit plus tourné vers l'empirie que vers la théorie, les descriptions qu'il propose n'en intéresseront pas moins, pour leur finesse et leur grande clarté analytique, les chercheurs attentifs à la question de l'individuation. Le lecteur y retrouvera notamment l'importance de la « zone manipulatoire » pointée par George Herbert Mead, les phénomènes de constitution réciproque de l'individu et de son environnement détaillés par Gilbert Simondon et également le rôle des « supports » de l'individu moderne souligné par Danilo Martuccelli.

Au plus proche de chaque terrain, le trait essentiel de l'« ethnographie de l'intime » est une discipline de « l'écoute ». Cette démarche est décrite dans l'introduction rédigée par Sherry Turkle. Elle procède comme suit : le premier récit conventionnel que partagent les enquêtés et le chercheur est progressivement déconstruit au cours de l'enquête et son dépassement révèle des relations aux objets plus difficiles à exhiber, moins tranchées, mais beaucoup plus riches. Par exemple, dans le premier texte, le titre « œil prothèse » (*prosthetic eye*) semble devoir désigner « l'œil de verre » – qui n'est d'ailleurs pas en verre et a cette fonction essentielle pour l'entourage de remplacer l'œil. Mais que veut dire ici remplacer ? S'agit-il de reproduire l'ancienne apparence, de masquer le handicap ou de reconstruire le corps ? Que devient le fait de « regarder » lorsque l'on ne voit plus, mais que les autres continuent à s'attendre à ce que l'on tourne la tête vers eux ? Et quel est le statut de ces prothèses par rapport à l'« œil numérique », c'est-à-dire l'ordinateur, dont la synthèse vocale permet d'accéder aux écrits ?

Chaque texte de l'ouvrage se présente moins comme la construction d'une explication que comme le récit d'une enquête procédant par déconstruction progressive des simplifications et des surinterprétations, que celles-ci soient le fait de l'enquêté, de son entourage ou du chercheur lui-même. Le travail d'« écoute » s'avère ainsi d'une productivité remarquable, notamment en mettant au jour différentes strates de discours chez les enquêtés eux-mêmes relativement à l'objet technique. L'ordre choisi pour l'ouvrage est celui du nombre d'individus : quatre récits autobiographiques, trois séries de cas cliniques issues des consultations de thérapeutes, cinq enquêtes ethnographiques de facture plus classique. Ce rapprochement original de trois « traditions d'écoute », convainquant dans sa mise en œuvre, n'est pas le moindre intérêt de l'ouvrage. D'autant qu'il permet finalement d'utiliser une méthode classique, l'ethnographie, pour étudier un objet singulier, l'intime, que l'on peut considérer comme une boîte noire sociologique, bien que des travaux aient affronté cette question, notamment autour de la question du genre, et que ces dernières années aient vu des tentatives théoriques puiser à cette source afin de faire de « l'individu » un objet théorique à part entière pour la sociologie, autour notamment en France de Jean-Claude Kaufmann, Danilo Martuccelli ou Bernard Lahire.

Une singularité de l'ouvrage tient à l'attention accordée à la dimension de la mémoire et du souvenir, peu commune au sein de la sociologie des techniques contemporaines. L'ouvrage pourrait ici permettre de renouer avec une dimension traditionnellement très présente, aussi bien en ethnographie qu'au sein de la littérature ouvrière. Ainsi la télévision, pratique domestique inscrite dans une mémoire familiale, apparaît comme un critère public d'exclusion au cours d'un enterrement orthodoxe en Israël. Ou encore un itinéraire biographique est révélé sous un jour inattendu, très loin de « l'illusion biographique », lorsqu'il est exploré à partir du téléphone portable, car celui-ci est le lieu de petits arrangements par lesquels est évitée une possible dissonance des postures et des engagements des personnes et de leurs correspondants entre les scènes sociales. Outre les souvenirs attachés aux objets et l'émotion particulière qu'ils peuvent susciter, d'autres questions sont tout au long de l'ouvrage éclaircies, autant que nuancées : le rôle des conventions d'usage et de l'imaginaire, les rapports des objets techniques au corps et le mélange d'attachement et de dépendance dans la relation aux objets techniques.

Enfin, si un manque devait être pointé, ce serait celui d'une conclusion qui ramasserait l'ensemble des résultats. En l'état, l'ouvrage apparaît ainsi très « expérimental » et sa valeur réside moins dans une thèse précise ou même dans les pistes qu'il ouvre – quoiqu'elles soient nombreuses – que dans sa capacité à enrichir les phases ethnographiques de l'enquête. La « discipline de l'écoute » qu'il décrit et met en œuvre permet en effet d'aborder des aspects du rapport aux objets techniques peut-être un peu négligés par la sociologie contemporaine. Utilisé à la manière d'un « guide méthodologique », ce n'est pas son moindre mérite que d'offrir un appui à la prise en compte sociologique des personnes.

Manuel Boutet

*CNRS, centre Maurice Halbwachs, 48, boulevard Jourdan, 75014 Paris, France*

*Adresse e-mail : [manuel.boutet@free.fr](mailto:manuel.boutet@free.fr)*